

# Lancement de la fondation pour la co-construction du bien commun

Le 15 décembre 2016, à la FNCE

**A l'occasion de la sortie du livre *Bien commun – Vers la fin des arrogances !* et du vernissage de l'exposition *La co-construction du bien commun en action*, Le RAMEAU annonce la création de la Fondation pour la co-construction du Bien commun.**

**Après 10 ans de recherche empirique sur la co-construction du bien commun, il semble nécessaire de passer à une nouvelle étape.**

**Charles-Benoît HEIDSIECK, Président-Fondateur du RAMEAU, nous explique ce choix** (extrait du discours du 15 décembre 2016 à l'occasion des 10 ans du RAMEAU).

## « En une décennie de recherche empirique, qu'avons-nous appris ? »

Que la co-construction du bien commun recouvre 3 dimensions complémentaires :

- Une **dimension opérationnelle** déjà : de quoi parle-t-on ? Quels en sont les enjeux et les pratiques ? Telles ont été les premières étapes de notre cheminement. Le guide « construire ensemble », publié en 2014 en fait une bonne synthèse, et les chiffres de l'Observatoire des partenariats viennent étayer nos observations de terrain.
- Une **dimension stratégique** ensuite : « Alliances & Performance », « Alliances & Engagement », « Alliances & Innovation » ainsi qu'« Alliances & Territoires » ont été les sujets d'investigation de notre laboratoire de recherche empirique. Nous donnant en moyenne 5 à 7 ans pour découvrir un sujet, nous avons pu progressivement étayer des convictions fortes fondées sur les retours d'expérience des pionniers. Le rapport interministériel sur l'engagement associatif des actifs. Les référentiels « évaluation de l'utilité sociétale des partenariats », « modèle d'investisseur sociétal » et « co-construction territoriale » sont quelque uns des outils qui retracent nos travaux.
- Une **dimension politique** enfin : la co-construction du bien commun est un levier pour nous aider collectivement à transformer notre modèle d'intérêt général qui, après avoir été longtemps une réponse, est aujourd'hui très largement questionné. Le rapport intérêt général de 2014 ainsi que le livre et l'exposition rendus publics ce soir permettent d'approfondir la thèse selon laquelle la co-construction est un réel levier pour nous aider à passer l'un des caps les plus difficiles que notre humanité n'ait connu. Ne nous trompons pas, nous savons que nous ne traversons pas une succession de crises, mais une mutation radicale de société comme rarement dans notre histoire collective.

Il nous a fallu 10 ans pour établir cette vision systémique des impacts des alliances innovantes au service du bien commun. Nous ne les avons pas seulement observées, nous avons aussi vécu ces démarches de co-construction. Le récit de l'ADASI retrace par exemple la passionnante aventure de se doter d'un dispositif collectif d'accompagnement stratégique des associations.

Le plus important en matière de co-construction n'est pas seulement le résultat, mais aussi la démarche qui est en elle-même transformatrice.

Notre approche part d'un postulat d'un simplisme déroutant qui a fait la preuve de son efficacité : Pour agir aujourd'hui avec efficacité, il faut anticiper demain et comprendre hier. Cette démarche permet de trouver les ressorts qui incitent à sortir de sa zone de confort pour inventer les solutions adaptées aux nouveaux besoins. Simple à dire... beaucoup moins à faire concrètement. C'est pourtant l'exercice que nous avons fait avec les 400 gouvernances d'organisation qui nous ont fait confiance pour conduire avec elles des recherche-actions. Que chacune d'elles soit ce soir remerciée car c'est ce retour d'expérience de l'exercice de co-construction aux côtés des pionniers qui fonde notre légitimité, et plus encore la pertinence des résultats de notre recherche empirique.

Grâce à nos amis de la Fondation Bettencourt Schueller, nous avons pu nous concentrer ces 3 dernières années pour modéliser et partager ce que nous avons appris. Notre objectif est de mettre à disposition des organisations et des territoires des outils adaptés pour s'informer, se former et agir efficacement.

Après la phase de R&D, nous avons dû inventer un modèle adapté pour la diffusion de nos travaux. Ce fut un exercice exigeant et nous avons dû apprendre de nouveaux métiers. Cela n'a pas été facile, et certains d'entre vous savent les doutes qui nous ont traversé dans notre capacité à réussir cette transformation. Après tant d'efforts, nous y sommes parvenus et nous ne regrettons pas cet exercice de remise en cause permanente qui force à sortir de toute forme de certitude.

Même si tout est maintenant écrit et disponible, la tâche n'est pas finie. Bien au contraire. Il nous faut maintenant engager un nouveau chantier sur l'appropriation. Tout au moins nos résultats sont à disposition de tous en libre accès. Mais la suite nous dépasse ! Non seulement nous ne sommes pas (... encore !) des pédagogues, mais surtout nous n'avons aucune utilité si nous ne pouvons-nous appuyer sur l'effet de levier des réseaux et des partenaires avec lesquels nous avons co-construit ce savoir partagé.

Plus que jamais, nous aurons besoin de vous si vous pensez utile d'inventer avec nous les prochaines étapes d'appropriation de ce formidable et émergent mouvement de co-construction du bien commun.

## Qu'est-ce que je retiens de cette démarche passionnante ?

3 choses essentielles.

A la **racine se trouve la sémantique** ; les mots sont trompeurs, et il est difficile de définir un concept émergent avec pertinence. Il faut accepter l'inexactitude des mots et leur ambiguïté. C'est pour cela que la **confiance est au cœur de la démarche de co-construction. Elle ne se construit pas ... elle se donne puis se cultive.**

Après la sémantique et la confiance vient **la force du temps** : il nous faut collectivement nous donner le juste temps. « Il ne faut pas tirer sur les plantes, cela ne les fait pas pousser plus vite, au contraire cela les arrache », comme l'aime à rappeler l'une des amies du RAMEAU.

Enfin, plus profondément encore, vient le **nouveau regard sur la fragilité**. Cette fragilité est au cœur de l'Homme. C'est l'Homme ! C'est justement parce que nous sommes fragiles que nous avons besoin de l'autre, et que nous pouvons réussir ensemble ce qui est impossible pour chacun. C'est parce que nous sommes fragiles que nous pouvons nous tourner vers les autres et faire le « pas de côté » nécessaire pour sortir de nos arrogances. C'est dans cette démarche d'altérité et de congruence que nous nous retrouvons au plus profond de nous-même.

Face aux mutations de notre monde, 3 choses sont donc essentielles : la confiance, le temps et un autre regard sur la fragilité. Il ne s'agit alors plus seulement d'intérêt général, symbole d'une gestion régulatrice légitime, ni même d'une co-construction du bien commun, mise en acte d'une force d'actions collective transformatrice, mais plus profondément encore d'une mutation de nos relations au travers d'un projet partagé qui fait notre LIEN commun !

Alors oui, **intérêt général, bien commun et lien commun sont les 3 faces de la transcendance nécessaire pour « faire société »** ! Alors oui, face à ces 3 réalités complémentaires, il est sans doute nécessaire de les nommer par 3 noms différents afin d'éviter les confusions et de faire comprendre chacun de ces angles.

N'oublions cependant pas qu'ils sont les 3 faces de la même pièce et qu'en oublier une, c'est perdre notre capacité à comprendre comment agir avec pertinence. **C'est une forme de 3 en 1 qui crée l'alchimie de la confiance !**

### **Face à ces découvertes, que va faire Le RAMEAU ?**

Nous prenons ce soir devant vous 3 nouveaux engagements.

Le premier est d'**initier un cycle d'appropriation** pour réussir à trouver les clés pour aider les organisations et les territoires à se saisir de toute la richesse des travaux de recherche réalisés. Diffuser ne suffit pas, il faut accompagner cette dynamique d'appropriation, et nous nous donnons 3 ans pour réussir ce nouveau challenge. Comme je vous l'ai déjà dit, nous avons plus que jamais besoin de vous pour co-construire ensemble cette nouvelle étape. Vous avez su être à nos côtés, et nous comptons sur vous !

Le second est de **poursuivre la recherche** : modèle socio-économiques hybrides, évaluation de l'utilité sociétale des partenariats, nouveaux métiers... sont des sujets sur lesquels nous n'avons pas fini d'innover. Vous pouvez compter sur nous pour poursuivre et intensifier nos efforts.

Enfin, nous voulons rappeler l'importance de donner du temps au temps, et valoriser ceux qui le prennent pour réellement inventer les solutions de demain. Ce qui est important, ce n'est pas ce que l'on voit, mais justement ce que l'on ne voit pas.

C'est pourquoi, en ce jour de la sortie du livre « Bien commun – Vers la fin des arrogances ! » et du vernissage de l'exposition « La co-construction du bien commun en action », j'ai le grand **plaisir de vous annoncer la création de la Fondation pour la co-construction du Bien commun.**

« Le devoir d'alliances » est plébiscité par 89% des Français, 87% des maires, 81% des dirigeants d'entreprise et 86% des responsables associatifs. Selon 76% des maires, il s'incarne concrètement sur leur territoire. Il faut donc laisser le temps à ce nouveau mouvement de co-construction du bien commun de s'ancrer et de produire ses effets. Les impacts sont déjà identifiés par les pionniers : innovation, confiance et performance.

C'est dans la durée que s'observent les effets réellement transformateurs de cette dynamique. La réelle innovation prend du temps pour être pleinement appropriée par l'ensemble de l'écosystème. Plus les innovations sont grandes, plus elles nécessitent un temps d'appropriation conséquent.

Par exemple, la révolution digitale qui prend ses sources dans les années 1990 ne commence que maintenant à être une réalité pour tous.

**Pour réussir les grandes transformations, il faut des Hommes, des projets et des territoires... et du temps. La Fondation pour la co-construction du Bien commun fera donc la promotion de ces 3 forces complémentaires.**

Elle apportera une juste reconnaissance :

- aux **artisans du bien commun** qui inventent patiemment de nouvelles solutions réellement transformatrices,
- aux **projets « Cèdres du Liban »** qui poussent en profondeur pour modifier notre avenir collectif,
- et aux **territoires de confiance** qui se donnent le temps de co-construire des réponses pérennes en impliquant chacun à sa juste place.

Faisons un pari sur l'avenir, et sachons reconnaître le rôle de ceux qui ont une vision que les autres ne peuvent pas comprendre. Elle préfigure peut-être les transformations à l'œuvre, et sont donc par nature inaudibles à notre écosystème.

La Fondation apportera une juste reconnaissance à ces initiatives visionnaires qui impacteront notre écosystème dans les 30 ans à venir.

La gouvernance et le fonctionnement de cette nouvelle Fondation s'inspireront de l'équation de Cédric VILLANI, introduite dans le livre, mêlant équilibre et sagesse – symbolisés respectivement par les chiffres 3 et 7 – avec un effet démultiplicateur au profit de la co-construction, qui forme le chiffre 21. Elle sera donc constituée d'un Conseil scientifique pluridisciplinaire de 21 membres.

L'association de préfiguration de la fondation pour la co-construction du bien commun a créé ce matin même. Le RAMEAU invite à le rejoindre tous ceux qui pensent qu'il est urgent de se donner du temps, et de faire confiance dans notre capacité collective à inventer des solutions pour faire de nos défis d'aujourd'hui nos forces pour notre avenir commun.

Quel pari fou de se projeter à une si longue période ! Nous pensons au contraire que c'est le moyen de retrouver le goût du temps long.

Ce n'est pas pour nous que nous devons nous battre, ni même pour nos enfants, mais pour les enfants de nos enfants. **Il est désormais trop tard pour désespérer. C'est parce que nous sommes fragiles que nous sommes forts, et pouvons inventer ensemble un monde dont notre descendance pourra être fier.**

Pourquoi aurions-nous peur de l'avenir ? Souvenons-nous que le jour où nous avons certainement le plus eu peur dans notre vie est sans doute le jour de notre naissance. Quel courage il nous a fallu pour sortir du ventre de notre mère pour aller vers un inconnu qui nous dépassait ! **Là encore, il s'agit de changer de regard, pensons-nous réellement que notre monde cours à sa perte, ou bien au contraire qu'il est en train de se réinventer. N'assistons-nous pas en fait tout simplement à une renaissance où chrysalide devient papillon ?** Il ne s'agit pas seulement de le croire, encore faut-il le vivre.

C'est bien l'expérience magique que nous offre la co-construction du bien commun où la richesse des différences fait naître des solutions qu'aucun n'aurait pu imaginer seul. C'est une route difficile et exigeante, semée de sueur et parfois même de larme, mais quelle joie lorsque l'on en constate les fruits.

Alors, réjouissons-nous et ayons confiance, car en fait, nous sommes déjà engagés dans ce chemin d'espérance ! »

**Charles-Benoît HEIDSIECK**

*Président-Fondateur du RAMEAU*

*Co-président de l'association de préfiguration de la fondation pour la co-construction du bien commun*